CE QUE FILLE VEUT

COMÉDIE

EN UN ACTE ET EN VERS

PAR

LÉON HALÉVY



PARIS

MICHEL LÉVY FRÈRES, LIBRAIRES-ÉDITEURS
RUE VIVIENNE, 2 BIS

1858



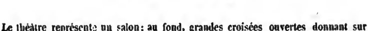
PERSONNAGES

D'HERBECOURT, riche propriétaire.............	MM. SAINT-LÉON.
D'ELVAL, jeune ingénieur......................	FEBVRE.
JENNY, fille de d'Herbecourt	Mlles BÉRENGÈRE.
AGLAÉ, sa nièce..............................	MOSÉ.

La scène est à la campagne, au château de d'Herbecourt.

NOTA. — Toutes les indications sont prises à gauche et à droite du spectateur.

CE QUE FILLE VEUT



Le théâtre représente un salon; au fond, grandes croisées ouvertes donnant sur un jardin. Portes latérales; à droite, un bureau couvert de papiers, de dessins et d'instruments de mathématiques. A gauche, un guéridon.

—

SCÈNE PREMIÈRE.

D'HERBECOURT, D'ELVAL.

(D'Elval est devant le bureau, travaillant, un compas à la main. D'Herbecourt tient une brochure et est assis au guéridon de gauche.)

D'ELVAL, à part.

C'est en vain que je cherche à corriger mes plans !
Le château doit tomber !..

D'HERBECOURT, frappant sur la brochure.

Arguments excellents !..
A de telles raisons pas un mot à répondre !..
(A D'Elval.)
Plaît-il ?.. vous en doutez ?.. mais je veux vous confondre.

D'ELVAL.

Je n'ai rien dit.

D'HERBECOURT.

Pardon... je croyais... C'est égal...
Je sais que sur ce point vous pensez assez mal.

D'ELVAL.

Mal ! soit.

D'HERBECOURT.

En vrai jeune homme !

D'ELVAL.

Accordé !..

D'HERBECOURT.

Je répète...

D'ELVAL, impatienté.

Eh! puis-je, à disculer, Monsieur, avoir la tête,
Quand une omission de trois à quatre arpents

Va me forcer peut-être à changer tous mes plans?
J'avais pourtant déjà cadastré la commune!

D'HERBECOURT.

Pardon, mon cher ami, si je vous importune!..
Mais lorsqu'on est heureux!.. Ennemi du duel,
J'ai combattu trente ans ce préjugé cruel;
La victoire me reste, et, malgré la critique,
e remporte à Beauvais la palme académique!..

D'ELVAL.

Ne le sais-je donc pas?

(A part.)

Quel homme!

D'HERBECOURT.

Tous les deux
A servir le pays nous appliquons nos vœux;
Et tandis que ma plume éclaire et moralise,
Dans vos savantes mains le compas fertilise.
Le rail-way nous déborde, et ces chemins nouveaux
En tous lieux, comme on dit, étendront leurs réseaux.
Habile ingénieur, ici l'on vous envoie
D'une nouvelle ligne étudier la voie;
Je reconnais en vous le fils d'un vieil ami;
Je vous accueille alors, je vous installe ici;
Et vous pouvez à l'aise, en ce riche domaine,
Tracer sur le papier votre loi souveraine;
Renverser nos châteaux, envahir nos sillons,
Et faire dans nos champs circuler vos wagons.

D'ELVAL.

Ah! la tâche est pénible, et je le dis sans feinte,
Souvent du villageois mon cœur entend la plainte...
On tient à son manoir, à l'enclos paternel;
On a des souvenirs...

D'HERBECOURT.

Sans doute, il est cruel
De se voir...

(Avec emphase.)

Mais alors qu'on songe à la patrie;
A l'essor du commerce, aux arts, à l'industrie!..
Avant tout, de l'État il faut chercher le bien,
Et celui qui murmure est mauvais citoyen!..

(Se rapprochant.)

Dites donc, dans vos plans, mon château, je l'espère,
Reste toujours debout?

D'ELVAL, avec embarras.

Oui...

(A part.)

Mon Dieu, comment faire
Pour lui dire?..

D'HERBECOURT.

Et toujours ce tracé souverain
Pénètre sans pitié dans le bois du voisin?

D'ELVAL, avec embarras.

Toujours!

D'HERBECOURT, à part.

J'en ris d'avance!.. On va donc le lui prendre,
Ce terrain que jamais il n'a voulu me vendre!..

(Haut.)

Ce Courcelle, entre nous, l'aura bien mérité!..
Moi, je ne le plains pas!.. N'a-t-il pas réfuté

(Montrant sa brochure.)

Ce mémoire, produit de ma verve féconde,
Cet écrit que j'appelle à réformer le monde?..

D'ELVAL.

Il en a grand besoin... De grâce...

D'HERBECOURT, s'échauffant.

Quant à moi,
Je n'ai jamais conçu de plus absurde loi,
D'usage plus barbare et d'abus plus coupable,
Que cet honneur qui pousse à tuer son semblable!..

D'ELVAL.

Si pourtant...

D'HERBECOURT.

Point de *si!..* transiger là-dessus!..
Mon principe est entier!..

D'ELVAL.

Eh bien! n'en parlons plus!
Pourtant, je suis fâché, vraiment, de vous déplaire;
Mais moi, peu querelleur, j'eus souvent mainte affaire;
Et, malgré le sang-froid que l'on me reconnaît,
Dix fois sur le terrain...

D'HERBECOURT, vivement.

Vous avez très-mal fait!..

(Se tournant vers le public.)

On a tort ou raison; l'un des deux, je suppose;
La mort d'un ennemi ne peut changer la chose.

D'ELVAL.

Au moins, votre système est prudent.

D'HERBECOURT, piqué.

Ah! fort bien!..
On a peur... je conçois... Sachez qu'il n'en est rien!..
A modérer mes sens j'ai même de la peine;
Mais le devoir est là qui toujours me ramène!..

D'ELVAL.

Il est des cas...

D'HERBECOURT.

Aucun...

D'ELVAL.

C'est par trop absolu;
Comprenez, cependant, que lorsqu'on a reçu...

D'HERBECOURT, avec feu.

Un soufflet, n'est-ce pas?.. j'en étais sûr d'avance!
C'est le grand argument... le mot par excellence!..
Monsieur, quand d'un soufflet on a reçu l'affront...
Qu'on lise ma brochure!.. où la chose est à fond
Traitée, article deux, page soixante-seize...

D'ELVAL, prenant la brochure.

Donnez... si j'étais seul, je lirais à mon aise...

D'HERBECOURT, cherchant à reprendre la brochure.

Lisons ensemble...

D'ELVAL, avec humeur.

Mais...

D'HERBECOURT.

Affaire d'un moment...
L'article est des plus courts... dix feuillets seulement...

D'ELVAL, avec une colère concentrée.

Monsieur, un autre cas : quel est votre remède,
Si d'importuns discours un fâcheux vous obsède?
Pour garder son sang-froid, que faire, alors?..

D'HERBECOURT.

S'enfuir!..

D'ELVAL, allant pour sortir.

Adieu donc!..

D'HERBECOURT, le saisissant par le bras.

Trois feuillets, et vous pourrez sortir...

D'ELVAL, l'entrainant vers la porte.

Pas trois mots...

(Aglaé entre et saisit d'Herbecourt par le bras qu'il a libre.)

SCÈNE II.

LES MÊMES, AGLAÉ.

AGLAÉ.

Mon cher oncle, un moment, je vous prie;
Songez donc que demain...

(Appuyant.)

Demain, je me marie!..
Je venais...

D'HERBECOURT, voyant d'Elval s'échapper.

Laisse-moi... cet homme est trop têtu!..
Je ne le lâche pas, qu'il ne soit convaincu!..

(Il court après d'Elval.)

SCÈNE III.

AGLAÉ, seule.

Mon oncle, écoutez-moi!.. Ils sont fous, je le jure,
L'un, avec ses compas; l'autre, avec sa brochure.

SCÈNE IV.

AGLAÉ, JENNY.

JENNY.

Ah! l'on te trouve enfin!.. A quoi rêves-tu là?..
Bon!.. à ton mariage!.. on devine cela!..

AGLAÉ.

Bien certainement non!..

JENNY.

La réponse est jolie!..
N'y pas songer la veille!.. à d'autres, je vous prie!..
Moi, que la chose ici regarde de moins près,
J'y pense jour et nuit... J'ai vu tous les apprêts,
Le voile, les cadeaux, les bijoux, la corbeille!..

Ton futur est galant... Vrai, c'est une merveille !..
Demain !.. que tu dois être heureuse, n'est-ce pas ?..
Parle donc franchement... tiens, dis-le-moi tout bas !..

AGLAÉ.

Pourquoi m'en défendrais-je ?.. Oui, cousine, sans peine
Je signe ce contrat qu'on appelle une chaîne ;
Je la supporterai, je crois, patiemment.
On donne au mariage un aspect effrayant !..
On lui ménage peu l'insulte et l'épigramme ;
Eh bien ! vrai, tout cela n'a pas troublé mon âme...
Tu connais mon futur : jeune, plein de raison,
Modeste, aimé de tous...

JENNY.

Et fort joli garçon...
Ce qui ne gâte rien...

AGLAÉ.

D'accord... Eh bien ! j'estime
Qu'on peut se marier sans se croire victime ;
Je n'ai pas le malheur de voir la chose en noir...

JENNY, appuyant.

Et j'approuve beaucoup ta manière de voir.

AGLAÉ, riant.

Ah ! déjà sur ce point, avec ta folle tête,
Tu te mêles d'avoir une opinion faite !..

JENNY.

Certainement, cousine !.. il faut se prémunir ;
Et d'un moment à l'autre un époux peut venir ;
Moi, je m'attends à tout d'abord !

AGLAÉ.

Bon ! à ton âge !..
A seize ans !..

JENNY, vivement.

Et demi...

AGLAÉ, continuant.

Songer au mariage !..
Que la raison arrive, et puis il sera temps
D'y penser...

JENNY, avec un soupir.

Quel malheur de n'avoir que seize ans !..

AGLAÉ, allant s'asseoir au guéridon et travaillant.

Pauvre fille !..

JENNY.

Attends donc !.. mais oui... je me rappelle...
Notre parente Irma... réponds, quel âge a-t-elle ?..

AGLAÉ.

Dix-sept ans tout au plus !..

JENNY.

C'est cela... Dieu merci !..
Voilà déjà deux ans qu'elle a pris un mari !..

AGLAÉ.

De cela tu conclus ?

JENNY.

Que je puis sans scrupule...
Ce n'est pas avec toi que mon cœur dissimule !..
Nous sommes seules... tiens. . je parle sans détours !..
Je veux me marier ! Oui, depuis quelques jours,
Partout, à chaque instant, je trouve cette idée...
Elle me persécute et j'en suis obsédée ;
J'écarte, mais en vain, ce démon importun...
Il me faut un mari, cousine, et j'en veux un !

AGLAÉ, riant.

Est-elle extravagante ? Allons, ma bonne amie,
C'est bien décidément une monomanie !..

JENNY, boudant.

Méchante, vous riez de me voir sans époux !..
Cela vous est aisé !.. vous en avez un, vous !..

AGLAÉ, se levant.

Des reproches !.. Parlez... faut-il qu'on vous le cède ?..

JENNY.

Oh ! non, mais seulement je demande un peu d'aide !..
Tiens, raisonnons ensemble, et tu vas m'approuver...
L'objection de l'âge est facile à lever,
Car ma raison grandit chaque jour davantage,
Et par vocation j'incline au mariage.
Ainsi, premier obstacle à mettre de côté.
Quant à mon père, oh ! lui ! point de difficulté !
Il approuvera tout... Me laissant libre arbitre,
Il n'est contrariant que sur un seul chapitre,
Sa brochure...

AGLAÉ.

Alors donc, pourquoi te désoler ?

JENNY.

Il est un autre obstacle, et j'en allais parler;
Empêchement majeur, et qui fait mon supplice!..

AGLAÉ.

Vrai!..

JENNY.

Pour se marier il faudrait un complice;
Et je n'en trouve aucun...

AGLAÉ.

Oh! n'est-ce que cela?..
Sois tranquille, ma chère, il s'en présentera!..

JENNY.

Je ne l'espère pas; la chose est difficile;
A la bonne heure encor si j'habitais la ville;
Mais au fond de ces bois, dans ce coin écarté...
Ici les jeunes gens sont d'une rareté!..
On dirait un désert, une plage lointaine...
Quand il en paraît un, c'est presque un phénomène!

AGLAÉ.

C'est vrai; sous ce rapport l'endroit n'est pas heureux,
Et les futurs, surtout, n'y sont pas très-nombreux.

JENNY.

Voilà près d'une année, et pas un seul jeune homme!

AGLAÉ.

Sauf notre ingénieur!

JENNY.

Eh! mon Dieu! c'est tout comme!
Je ne le comptais pas, et j'avais bien raison!
Depuis deux mois entiers qu'il est dans la maison,
Cousine, conçois-tu (la chose est incroyable!)
Qu'il ne m'a pas encor dit un seul mot aimable?..
Pas une prévenance, un regard bienveillant;
Aucun souci de moi, pas plus que d'une enfant;
C'est du mépris, cela!.. J'ai lieu d'être offensée!

AGLAÉ.

Un pareil sentiment est loin de sa pensée!..
Absorbé dans ses plans, à tous soins étranger,
S'il n'est pas plus galant, c'est faute d'y songer...
Les gens de son état, du moins pour l'ordinaire,
Se dispensant d'aimer, n'ont pas besoin de plaire.

JENNY, refléchissant.

C'est faute d'y songer ?.. que faut-il donc vraiment ?
Mais... qu'il y songe un peu ! c'est bien simple pourtant !

AGLAÉ.

Projet audacieux ! te prendrait-il envie
De faire concurrence à la géométrie ?

JENNY.

Je ne dis pas cela... Pourtant, en vérité,
Si je prenais conseil de la nécessité ?..
Avec tous ses défauts il est fort estimable,
Monsieur d'Elval !.. on peut le rendre plus aimable...
Qu'en penses-tu, toi, dis ?..

AGLAÉ.

Moi ? que bon gré, mal gré,
Je ris en ce moment de ton air pénétré...
D'avance j'applaudis au combat qui s'apprête,
Cousine, et je te laisse à ton plan de conquête !

(Elle sort.)

SCÈNE V.

JENNY, seule.

De ma position, il faut en convenir,
L'embarras est cruel... c'est à n'y pas tenir !..
Le bonheur aujourd'hui pour ma cousine arrive ;
Je ne vois pas le mien... pas même en perspective.
Mes vœux n'ont point d'écho ! Dans ce triste séjour,
Un seul jeune homme !.. un seul !.. il est aveugle et sourd !
Si je le guérissais !.. Quelle insigne folie !..
Il faudrait, avant tout, que je fusse jolie...
Et je ne le suis pas... Oh ! non !.. certainement...

(Se regardant dans une glace.)

Cependant cette glace... Oh ! sans doute elle ment !..
Ce n'est point là pourtant une laide figure...
Ma taille est assez bien... j'en ai vu, je le jure...
Que faut-il donc pour plaire ? A parler sans détour,
On peut, tout comme une autre, inspirer de l'amour...
Je veux, sur ce point-là, connaître ce qu'il pense...
C'est lui !.. J'entre en campagne, et mon siége commence...
Oui, Monsieur, vos regards se tourneront vers moi ;

Oui, vous m'adorerez ou vous direz pourquoi !

(Elle s'assied en prenant un ouvrage de tapisserie, et suit des yeux tous le mouvements de d'Elval.)

SCÈNE VI.

JENNY, D'ELVAL.

D'ELVAL, entrant sans voir Jenny.

Maudit homme ! à tout prix il faut qu'il se contente ;
Au lieu de dix feuillets, il m'en a lu quarante !
Mais j'en suis quitte enfin... Persécuteur cruel,
Ses éternels discours, au sujet du duel,
De paix et d'union son dogme opiniâtre
Vous donneraient, je crois, le désir de vous battre !..

(Allant à la table où sont les plans.)

J'aurais à lui parler d'un objet sérieux,
Son château... Ces messieurs sont tous très-généreux...
Quand il s'agit d'autrui, leur vertu se signale ;
Mais qu'on touche à leur bien, c'est une autre morale...
Il faudra cependant lui dire nos projets...
D'avance j'en frémis... je n'oserai jamais !..

(Il se retourne et voit Jenny.)

JENNY, jouant la surprise.

Ah ! vous voilà, Monsieur !.. pardon... mais la surprise...
Je vous croyais absent...

(Il fait un mouvement pour se retirer.)

Restez... je suis remise...

(Il s'assied tranquillement à sa table. — A part.)

Quoi !.. sans me regarder ! mais moi, je l'ai mis là...
Quoi qu'il dise et qu'il fasse, il me regardera !..

(Haut.)

Je ne sais ce que j'ai... mais je me persuade
Que mes traits abattus... je dois être malade.

D'ELVAL, tournant la tête.

Vous croyez ?..

JENNY.

Oui, Monsieur...

D'ELVAL, se levant.

Au village voisin
Il faut vite envoyer chercher un médecin.

JENNY.

Vouloir au médecin recourir tout de suite !
A cette extrémité je ne suis pas réduite.
(Il va se rasseoir.)
Ces messieurs, croyez-moi, ne viennent que trop tôt !..
Aujourd'hui votre avis est tout ce qu'il me faut.

D'ELVAL.

Le mien?..

JENNY, se levant.

Approchez-vous!..

D'ELVAL, à part, la suivant.

Mais quel caprice étrange!..

JENNY, se posant devant lui.

Ce malaise soudain, dites-moi s'il me change?

D'ELVAL.

Je n'y connais rien, moi.

JENNY.

C'est facile vraiment!..
Regardez-moi d'abord.

D'ELVAL.

Soit.

JENNY.

Jugez maintenant.
(D'Elval l'examine avec un grand sérieux.)

JENNY, riant.

Monsieur l'ingénieur, vous prenez ma mesure!
Vous me toisez, je crois!..

D'ELVAL, à part.

La charmante figure!..
(Haut.)
Je vous admire!..

JENNY.

Oh! non, Monsieur, c'est trop flatteur!
Vous prétendiez pourtant n'être pas connaisseur!..

D'ELVAL.

Connaisseur!.. j'ai des yeux... c'est toute ma science!..

JENNY, d'un ton très-sérieux.

En êtes-vous bien sûr d'avoir des yeux?

D'ELVAL, riant.

Je pense...

JENNY.

Moi, j'en doute... sans cesse occupé de vos plans!..

D'ELVAL, vivement.

J'y retourne... Aujourd'hui que j'ai perdu de temps!..

JENNY.

Savez-vous bien, Monsieur, que si j'étais moins bonne,
Seule, comme je suis, dans ce lieu monotone,
J'aurais pu me piquer, à parler franchement,
De vous trouver pour moi si peu d'empressement.
Monsieur, dans ce séjour vous voit presque enfouie,
Et ne s'informe pas même si l'on s'ennuie...
On meurt d'isolement et d'uniformité ;
Il vous laisse mourir avec tranquillité!

D'ELVAL.

Je dois vous l'avouer .. le ciel, pour moi sévère,
Ne m'a pas accordé cet esprit qui sait plaire...
Oui, toujours occupé de travaux sérieux,
Pour vous distraire en vain je formerais des vœux ;
Et, je le crains, hélas! l'ennui qui vous dévore,
De mes assiduités pourrait s'accroître encore.

JENNY.

C'est être fort modeste, ou du moins très-adroit...
Mais pensez-vous qu'ainsi j'abandonne mon droit?..
Non... ne l'espérez pas... Me laisser éconduire!..
Vous ne savez pas plaire... on pourra vous instruire...
Je m'en charge...

D'ELVAL, riant.

Vous...

JENNY.

Moi!..

(Allant vers la table et bouleversant les papiers.)

Voyez d'abord... pourquoi
Cet amas de papiers?..

D'ELVAL.

Comment?..

JENNY.

De votre emploi
Je connais les devoirs, Monsieur... je les vénère...
A des soins importants qui songe à vous soustraire?
Mais six heures par jour suffisent pour cela...

D'ELVAL.

Six heures seulement par jour!..

JENNY.

Rien au delà...

D'ELVAL.

Le reste?

JENNY.

M'appartient, sans qu'on me le dispute...
(Résolûment.)
Je ne vous fais pas grâce au moins d'une minute!..
Songez-y... c'est pitié vraiment!.. Sur mon chemin
Je vous trouve toujours le compas à la main!..

D'ELVAL.

Oh! vous exagérez!.. Si j'osais vous combattre...

JENNY, avec gravité.

C'est aussi vrai, Monsieur, que deux et deux font quatre,
Pour parler comme vous...

D'ELVAL, vivement.

Eh! mais, en vérité...

JENNY.

Auriez-vous du penchant à l'indocilité?
Je sais en pareil cas comment l'on se comporte:
La première leçon doit être la plus forte!
(Elle prend un des papiers sur la table.)
Quel est ce papier-ci?

D'ELVAL.

C'est le plan du château...

JENNY.

J'en ai bien du regret!.. C'est un travail fort beau!..
Cela vous a coûté du temps?..

D'ELVAL.

Une semaine!..

JENNY.

Quel dommage!

D'ELVAL.

Comment?

JENNY.

J'en ressens une peine!..

Mais...
(Elle va pour déchirer le papier.)

D'ELVAL, la retenant.

O ciel!..

JENNY, en prenant un autre.

Celui-là?..

D'ELVAL.

De grâce... ayez pitié!..
Le plan de la commune!..

JENNY.

Allons!.. sacrifié!..
Et je vais...

(Même jeu.)

D'ELVAL, la retenant de nouveau.

Quelle idée!.. Ah! je vous en conjure...

JENNY.

Eh bien, je les épargne!

(D'Elval fait un mouvement de joie.)

Oui, mais je m'en assure...

(Les mettant dans un tiroir qu'elle ferme à clef.)

Et la clef, je la garde!..

D'ELVAL, plus rassuré.

Ouf!..

JENNY.

Je vous la rendrai,
Quand vous serez, Monsieur, tout à fait à mon gré!..

D'ELVAL.

C'est remettre bien loin!..

JENNY, à part.

Pas si loin, je l'espère!..

D'ELVAL, à part, la regardant.

C'est qu'elle est vraiment bien!..

(Haut, d'un ton suppliant.)

Puis-je, sans vous déplaire,
Vous demander pourtant?..

JENNY.

La clef?.. non, Monsieur, non!..
A quoi donc servirait la première leçon?..
Plus tard...

D'ELVAL, à part, la regardant toujours.

Depuis deux mois (j'admire ma folie),
Comment n'ai-je pas vu qu'elle était si jolie?..

JENNY, lui montrant toujours la clef.

Demain !..

D'ELVAL.

C'est qu'à Paris l'on attend cet envoi !..

JENNY.

Au ministre, Monsieur, écrivez que c'est moi
Qui mets sous clef vos plans... il rira, je le jure...

D'ELVAL, regardant au fond.

Votre père !..

JENNY.

Ah ! tant mieux !..

D'ELVAL, regardant de nouveau.

Ciel ! il a sa brochure !
Je me sauve !

(Il sort précipitamment par la droite.)

SCÈNE VII.

D'HERBECOURT, sa brochure à la main, JENNY.

D'HERBECOURT, frappant sur la brochure.

A cela qu'on réponde !..

(Il la met dans sa poche.)

JENNY.

Dis-moi...
J'aurais à te parler...

D'HERBECOURT.

Très-bien... je suis à toi..

(Marchant.)

Mes journaux en retard ! cette poste maudite !
Encore une réforme à provoquer bien vite !..

(A Jenny.)

Voyons... que me veux-tu ?..

JENNY, s'asseyant.

Mais... te gronder d'abord...

D'HERBECOURT.

Bah !.. sans le soupçonner, j'ai donc quelque grand tort ?

JENNY.

Je te reconnais là... Ce n'est rien, j'imagine,
Que ton indifférence au sort de ma cousine ?..
Quels apprêts pour demain as-tu faits aujourd'hui ?..

C'est pourtant sérieux un mariage!.. Oh! oui!..

D'HERBECOURT.

Elle va me l'apprendre!.. Hier, dînant en ville,
Comme on s'entretenait de ce point difficile,
Il me vint dans l'esprit un hymen important...

JENNY, vivement. — Elle se lève.

Lequel?.. Oh! parle donc!..

(A part.)

Le mien, certainement!..

D'HERBECOURT, d'un ton de confidence, lui prenant la main.

Je trouvai tout à coup, en me levant de table,
Pour la fille du maire un parti très-sortable!..

JENNY, fâchée, retirant sa main.

Vraiment!.. moi, je n'ai rien à redire à cela!..
Tu peux la marier autant qu'il te plaira;
J'y souscris... mais conviens qu'en toutes circonstances,
C'est par moi, cependant, qu'il faut que tu commences!..

D'HERBECOURT.

Égoïsme de femme... Encor, je concevrais...
Si l'on s'était épris de tes jeunes attraits...
Mais je ne sache pas (pour moi, je le regrette)
Que jusqu'ici personne ait brigué ta conquête!..

JENNY.

Voilà... tu ne sais pas... tu ne sais jamais rien...

D'HERBECOURT.

Bah!.. quelqu'un t'aimerait?

JENNY.

Oh! moi, je le sais bien!..

D'HERBECOURT.

A mon insu qui donc aurait pu se permettre?..
J'ai beau chercher...

(Riant.)

Ah! ah! monsieur d'Elval, peut-être?

JENNY, baissant les yeux.

Mais... je crois...

D'HERBECOURT.

Quoi! vraiment!..

JENNY.

Ne va pas te fâcher!..

D'HERBECOURT.

Non, non... Est-ce lui?.. parle.

JENNY.

Il n'a pu me cacher...
Non qu'il m'ait dit un mot.. le respect qu'il me porte...
Mais je l'ai deviné...

D'HERBECOURT.

La chose est un peu forte...
Et je ne reviens pas de mon étonnement...
Es-tu sûre qu'il t'aime?..

JENNY.

Oh! sérieusement!..

D'HERBECOURT.

Il ne plaisante guère... il aurait dû, je pense,
De son amour d'abord me faire confidence...

JENNY.

Il aura reculé devant un tel aveu...
Je crois qu'il parlerait, si tu l'aidais un peu...

D'HERBECOURT, à part, réfléchissant.

Voyons donc... des talents... un fort bon caractère...
Un oncle riche et vieux, dont il est légataire...
De l'avenir, du zèle... un honorable emploi...
(Haut.)
Et pourquoi craindrait-il de s'adresser à moi?
Ai-je l'air, par hasard, d'un père inexorable?
Je suis prêt à l'entendre... Il te plaît donc?..

JENNY, mystérieusement.

Oui!..

D'HERBECOURT, à part.

Diable!..

(Haut.)
Je veux le voir... Monsieur peut-être parlera!..

JENNY, d'un ton caressant.

Si tu l'aides un peu...

D'HERBECOURT, la baisant au front.

Friponne, on l'aidera...
Mais j'entends ta cousine... ensemble je vous laisse...
Et tout en m'occupant de ce qui t'intéresse...
J'ai quelqu'autre projet... tu verras...

JENNY, vivement.

Lequel donc?

D'HERBECOURT.

Tu verras!..
(Fausse sortie. — Revenant d'un ton mystérieux.)

Au château j'ajoute un pavillon!..
Notre voisin Courcelle enragera, j'espère!
D'Elval m'a de ses plans confié le mystère;
On passe sur Courcelle!.. on lui rogne son bois;
Et moi je m'agrandis.. deux bonheurs à la fois!..
Adieu, petite!.. adieu!
(Il sort.)

SCÈNE VIII.

JENNY, puis AGLAÉ.

JENNY, regardant.
Ma cousine... oui, c'est elle!
(Toute joyeuse, à Aglaé qui entre.)
Viens donc... que je t'annonce une grande nouvelle!..
J'en perdrai la raison...

AGLAÉ.
A ce qu'il me parait,
Le mal est avancé déjà!..

JENNY.
Succès complet!
J'ai le mien aussi, moi!

AGLAÉ.
Quoi donc?...

JENNY.
Mais on devine...
Un mari!..

AGLAÉ.
Toi, ma chère?..

JENNY.
Eh! qui donc, ma cousine!

AGLAÉ, riant.
Ah! ah! ah!

JENNY.
Tu peux rire... il n'est pas moins constant
Que tout marche à mon gré, que mon père consent!

AGLAÉ.
Quelle plaisanterie!..
(Saluant.)
Et saura-t-on, Madame,
De quel heureux mortel vous couronnez la flamme?

JENNY, *saluant à son tour.*

Madame, à l'avouer je ne vois aucun mal :
Jenny bientôt se change en madame d'Elval.

AGLAÉ.

Lui, dont naguère encor tu te plaignais?..

JENNY.

Lui-même !

AGLAÉ.

Excellent !..

JENNY.

Désormais je serai son problème...

AGLAÉ.

Il a fait sa demande ?

JENNY.

Oh ! pas encor !..

AGLAÉ.

Du moins,
Il a dit qu'il t'aimait?..

JENNY.

Non.

AGLAÉ.

Alors, par ses soins,
Par son empressement...

JENNY.

Non, non, non !

AGLAÉ.

Elle est folle !..

JENNY.

Il sera mon mari, j'en donne ma parole!..

AGLAÉ.

Pourtant, sur quelque chose on fonde son espoir.

JENNY.

Fi ! l'incrédule esprit !

AGLAÉ.

Pour croire, je veux voir !

JENNY.

Soit; je te prends au mot. Dans un moment, j'espère ..
(*A part.*)
Quelle idée !..

AGLAÉ, *regardant.*

Au jardin il est avec ton père...

Mais ils viennent, je crois...

JENNY.

A merveille, vraiment!
Moi, je vais m'éloigner. rien que pour un instant...
Et, comme avec d'Elval je veux un tête-à-tête,
Tu fais faire à mon père une adroite retraite ..

(Montrant la porte à droite.)

Tu le conduis ici... moi, bientôt je revien
Trouver monsieur d'Elval pour ce grave entretien...

(Montrant le cabinet.)

Vous serez toujours là... Quand de votre présence
L'instant sera venu pour ma haute prudence,
(Écoute bien, de grâce) en frappant dans ma main,
Je donne le signal... vous paraissez soudain...

AGLAÉ.

Et puis?..

JENNY.

Je ne saurais t'en dire davantage...
Ils approchent... adieu!..

(Elle sort en courant.)

AGLAÉ, riant et la suivant des yeux.

Cousine, bon courage!..

(Seule.)

C'est presque un guet-apens.... Monsieur l'ingénieur,
A votre aide appelez l'algèbre... et la vapeur!..

SCÈNE IX.

D'HERBECOURT, D'ELVAL, AGLAÉ.

D'ELVAL, à d'Herbecourt.

Vraiment, c'est me poursuivre avec trop d'insistance!
Moi, des secrets pour vous!.. ce doute seul m'offense!

D'HERBECOURT.

Eh bien! donc, je me tais... mais... vous l'aurez voulu!

D'ELVAL.

Si j'y comprends un mot, je veux être pendu!..

AGLAÉ, à son oncle.

Puisque monsieur d'Elval n'a rien à vous apprendre,
Je désire, à mon tour, que vous puissiez m'entendre;
Nous avons à régler bien des points aujourd'hui.

(Elle veut le conduire vers le cabinet de droite.)

D'HERBECOURT, bas, montrant d'Elval.

Non... il faut que d'abord je m'explique avec lui...
(D'un ton mystérieux.)
Il adore ma fille, et garde le silence !

AGLAÉ, bas, avec surprise.

D'où savez-vous?..

D'HERBECOURT, bas.

Jenny m'en a fait confidence.

AGLAÉ, à part, riant.

Bravo, Jenny!..

D'ELVAL, à part.

Qu'ont-ils à se parler tout bas?..

AGLAÉ.

Pourquoi donc ce mystère et tout cet embarras?

D'ELVAL, à part, comme frappé d'une idée subite.

Du parcours que je trace aurait-il connaissance ?
Sait-il que son château ?..

AGLAÉ, bas à d'Elval.

Vous êtes sûr d'avance
De son consentement.

D'ELVAL, à part.

Oui, parbleu ! m'y voilà !..
Mes plans lui sont connus!..

D'HERBECOURT, haut, se frottant les mains.

L'on sait tout !

D'ELVAL, à part, joyeux.

C'est cela!..

D'HERBECOURT, allant tout joyeux à d'Elval et lui prenant les mains.

On dirait qu'à parler vraiment Monsieur s'expose !

D'ELVAL, à part.

Ma foi !.. je suis ravi qu'il prenne ainsi la chose !..
(Haut.)
Oui... mes projets d'abord étaient tout différents...
Vous avez deviné ?...

D'HERBECOURT.

J'ai des yeux excellents !..
Vos plans sont donc changés? Je vous en félicite!..
Avec un vieil ami faut-il donc qu'on hésite?

D'ELVAL.

Oh ! je n'hésite plus !

AGLAÉ.

A quoi sert le détour?

D'HERBECOURT.

Le chemin le plus droit est toujours le plus court.

D'ELVAL, vivement, et allant à ses plans.

Pardieu! vous l'avez dit! et vous allez comprendre
Que d'en agir ainsi je n'ai pu me défendre :
Suivez bien le tracé... Si je touche au voisin,
Il faut un viaduc pour franchir le ravin,
Des talus, des remblais... L'Oise est sur la lisière,
Et je vais me jeter tout droit dans la rivière.
Au contraire, je gagne, en tournant le coteau,
Un kilomètre entier... mais je prends le château!
Vous en tombez d'accord, et rien ne nous divise;
Il est pris; tout est dit; l'État vous indemnise;
Et vous vous répétez, en serrant votre argent :
« J'ai servi mon pays, et mon cœur est content! »

D'HERBECOURT, stupéfait, avec explosion.

Vous prenez mon château! quoi! c'est là ce mystère!..

D'ELVAL, confondu.

Mais oui... vous paraissiez tout certain de l'affaire!

D'HERBECOURT.

J'étouffe!..

(A part.)

Sotte enfant, avec ses beaux discours!
Il s'agit bien vraiment, d'alliance et d'amours!
Monsieur s'occupe bien d'entrer dans la famille!
Il veut de mon terrain et non pas de ma fille!

(Haut à d'Elval.)

Mais vous ne l'aurez pas!.. je parle du château!..
Je prends pour avocat un aigle du barreau;
Je déclare la guerre à votre compagnie;
On verra si je cède, et si l'on m'exproprie!
Et, malgré mon bon droit, si mes vœux sont déçus,
Chaque pierre du moins vaudra ses mille écus!..

AGLAÉ, à part.

Pauvre Jenny, ton rêve est dissipé bien vite!

D'HERBECOURT, à Aglaé, avec une exaltation croissante.

Juge-nous!

(Montrant d'Elval.)

Sous mon toit, confiant, je l'abrite!..
Monsieur me prend mon bien!..

D'ELVAL, *blessé.*

Pourreiz-vous m'accuser?..

D'HERBECOURT, *hors de lui.*

Moi qui m'imaginais qu'il voulait l'épouser!..

D'ELVAL, *stupéfait.*

Épouser le château?

AGLAÉ, *essayant de calmer d'Herbecourt.*

Mon oncle!..

D'HERBECOURT.

Je m'emporte!..

Et pour lui... pour nous deux... il vaut mieux que je sorte.

D'ELVAL.

Monsieur, quand vous serez de sang-froid, j'ai l'espoir..

Que vous jugerez mieux...

D'HERBECOURT.

Viens, Aglaé...

(*Brusquement à d'Elval.*)

Bonsoir!..

(*Revenant sur ses pas.*)

Vous entendrez parler de moi, je vous l'assure!

(*A part.*)

Oh! si je n'avais pas publié ma brochure!..

Le duel, en ce cas, devrait être permis!..

AGLAÉ, *à part l'entraînant.*

Entrons ici tous deux, puisque je l'ai promis!..

(*Elle entre avec d'Herbecourt dans le cabinet de droite.*)

SCÈNE X.

D'ELVAL, *seul.*

Je n'attendais pas moins de notre philosophe,
Et d'un prix Montyon je trouve en lui l'étoffe!..
Bah!.. il s'apaisera!.. d'un premier mouvement
Se calmera bientôt le vif emportement...
Mais que voulait-il dire?.. et quel est ce mystère?
Cet important aveu qu'il me pressait de faire?..
Je n'y comprends plus rien...

(*S'asseyant.*)

Travaillons... mais comment?

Et ma clef!...

(*Avec dépit, montrant le tiroir fermé.*)

Ce tiroir...

(Essayant de l'ouvrir.)

Impossible vraiment!

Petite folle!...

(Après une pause.)

Oh! oui!.. mais comme elle jolie!

Quelle grâce naïve en sa coquetterie!

(Réfléchissant.)

Ce serait un parti!... Je choisis bien l'instant!
Son père est furieux!... Si j'avais tort pourtant?..
Lui prendre son château!.. c'est sa joie... et peut-être
Cette aimable Jenny... ces beaux lieux l'ont vu naître!..
Elle s'y mariera!.. C'est un meurtre après tout!

(S'approchant du bureau.)

Voyons... un trait de plume et tout reste debout...
On passerait tout droit sur le bien de Courcelle...
La route est moins rapide;.. oui, mais elle est plus belle!

(Voyant Jenny.)

Jenny!.. cachons-lui bien ce débat menaçant,
Et... pour ravoir ma clef, soyons tendre et galant!..
Elle approche!.. à mon rôle!..

SCÈNE XI.

JENNY, D'ELVAL.

D'ELVAL.

Eh bien! Mademoiselle,
Direz-vous qu'à vos soins on se montre rebelle?..
Je n'ai pensé qu'à vous depuis notre entretien...

JENNY.

Vraiment? c'est très-aimable...

(A part, regardant le cabinet.)

Ils sont là... tout est bien...

(Haut.)

Racontez-moi...

D'ELVAL, à part.

Que dire?..

(Haut.)

En mon inquiétude,
Je courus au jardin chercher la solitude...
Je voulais y rêver... et, quoique fort distrait,
Je pensai tout de suite...

JENNY, vivement.

A me faire un bouquet?

D'ELVAL, à part.

Ah! diable!

(Haut.)

Oui, ce fut là ma première pensée...
Mais elle fut bientôt par une autre effacée...

(A part.)

Je m'enferre, je crois...

JENNY.

Dites... dites toujours!..
Avec plaisir, Monsieur, j'écoute vos discours.

D'ELVAL, à part, cherchant.

M'y voilà!..

(Haut.)

Pour demain une noce s'apprête...

JENNY.

Eh bien?

D'ELVAL.

On dansera sans doute à cette fête?..

JENNY.

Oui, Monsieur.

D'ELVAL.

Je conçus l'espoir bien singulier
D'être, pendant le bal, votre seul cavalier...
C'était là, de ma part, un orgueil condamnable...

JENNY.

Appelez-vous orgueil le désir d'être aimable?

D'ELVAL.

Oh! j'ai dû sur mes goûts faire un effort réel,
Car je suis peu danseur, moi, de mon naturel.

JENNY.

Aussi, l'on vous sait gré, Monsieur, du sacrifice.

D'ELVAL, avec embarras.

Après cela, je crois, vous me rendrez...

JENNY.

Justice?

D'ELVAL.

Non... la clef!..

JENNY, feignant de ne pas comprendre.

Quoi?.. Monsieur?..

D'ELVAL, montrant le tiroir.

La clef... que ce matin...

JENNY.

Oh! oui... certainement... et c'est bien mon dessein...
(La lui montrant.)
La voilà !..

D'ELVAL, s'élançant pour la prendre.

Vous daignez !.. oh! merci !..

JENNY, la retirant.

Pas encore!

D'ELVAL.

Pourquoi donc retarder?..

JENNY.

Pourquoi? mais je l'ignore...
Si c'était par hasard quelque heureux talisman?
Vous riez?.. Dites donc... moi, je fais mon roman;
Quand une fois, Monsieur, je vous l'aurais cédée,
De moi... de mes leçons si vous perdiez l'idée?

D'ELVAL, avec feu.

Ah! Jenny! quel soupçon!.. c'est me calomnier!
Et de vous-même, aussi c'est trop vous défier!
Non! non!.. vous n'êtes pas de celles qu'on oublie!

JENNY, à part.

Mais ce n'est pas trop mal pour la géométrie!..
(Haut.)
Savez-vous bien, Monsieur, que, sans intention,
Ces mots ont presque un air de déclaration?

D'ELVAL, effrayé.

De déclaration!.. Ah!.. j'en suis incapable!..

JENNY.

Oh! calmez-vous, Monsieur, vous n'êtes pas coupable!
Faire un aveu! qui? vous?.. Allons... vous auriez peur!

D'ELVAL.

Mais non...

JENNY.

Vous vous flattez!..

D'ELVAL.

Vous vous trompez, d'honneur!

JENNY.

Je vous défierais bien de m'en fournir la preuve.

D'ELVAL.

Il faudrait que quelqu'un se prêtât à l'épreuve.

JENNY.

Me voilà, moi, Monsieur.

D'ELVAL, embarrassé.

Mais...

JENNY.

Vous tremblez déjà !

D'ELVAL.

Trembler! vous allez voir!..

JENNY, s'asseyant.

J'attends... mettez-vous là!..

Eh bien?..

D'ELVAL, debout devant elle.

Nous supposons d'abord que je vous aime.

JENNY.

Bien entendu, Monsieur.

D'ELVAL.

Mais cet amour extrême
A, pour se révéler, manqué d'occasion.

JENNY.

Puis?..

D'ELVAL.

Je parle toujours par supposition...

JENNY.

Que de préparatifs !.. Vous prenez trop de peine!..

D'ELVAL.

Un point bien important, c'est le lieu de la scène...
Où le placerons-nous?

JENNY.

Où vous voudrez...

D'ELVAL.

Voyons...
Dans le jardin... le soir... seuls, nous nous rencontrons...

JENNY.

Là, tous les deux... assis...

D'ELVAL, prenant un fauteuil.

Sur un banc de verdure...

JENNY.

Soit.

D'ELVAL.

J'hésite d'abord. .

JENNY.

Un regard vous rassure,
Et vous parlez enfin!..

D'ELVAL, s'asseyant près d'elle.

Oui, je vous dis :

(Cherchant et avec embarras)

Jenny,
Qu'il m'est doux, sans témoins, de vous trouver ici!
Mon cœur, depuis longtemps, nourrit avec mystère
Un sentiment profond que je ne puis vous taire !...

JENNY, se rapprochant.

C'est une confidence!..

D'ELVAL.

Et l'accueil qui l'attend...

(A part.)

C'est pour ravoir ma clef, ce que j'en fais vraiment!

JENNY.

Parlez, parlez, Monsieur!.. vous savez... je suis bonne...
Je n'ai jamais voulu le malheur de personne...
Et moins encor le vôtre...

D'ELVAL.

Ah! quel divin espoir!..
Et quel doux avenir il me fait entrevoir!
Eh bien! apprenez donc qu'un ange tutélaire,
Une fée a charmé mon travail solitaire...

JENNY.

Son nom, Monsieur, son nom?..

D'ELVAL, se levant.

C'est vous, belle Jenny!..

JENNY, se levant aussi.

Moi!..

D'ELVAL.

Quelle autre pourrait se faire aimer ainsi?
Mais, pardon, je le vois... vous êtes courroucée...
Mon audace a déplu... votre âme en est blessée...

JENNY.

Monsieur, rassurez-vous... Si vous avez mal fait,
C'est d'avoir si longtemps gardé votre secret!

D'ELVAL, changeant de ton subitement.

Diable!.. je suis troublé de vous voir sans colère...

(En riant.)
Mais comment trouvez-vous qu'on se tire d'affaire?

JENNY.

Admirablement bien!.. Vraiment, à votre ton,
J'ai cru presque, un moment, que c'était tout de bon.

D'ELVAL, gaiement.

Il s'en fallait fort peu, si je dois vous le dire.

JENNY.

Continuez, Monsieur, puisque je vous inspire.

D'ELVAL.

Mais... j'ai fini...

JENNY.

Comment! ce n'est là qu'un début.
Lorsqu'on parle d'amour, on a sans doute un but;
On veut savoir, du moins, si le feu le plus tendre
Est payé de retour... et ce qu'on peut attendre?..
Je ne vous tiens pas quitte.

D'ELVAL.

Ah! mon Dieu! volontiers...
Je suis prêt... Voulez-vous que je tombe à vos pieds?..

JENNY.

C'est de rigueur, Monsieur.

D'ELVAL.

Oh! moi, quand je me lance...
Vous allez voir... Jenny, vous gardez le silence!
Si ma témérité trouve grâce à vos yeux,
Un mot de votre bouche... un mot!.. je suis heureux!..

JENNY.

Je ne puis vous répondre, et je crains de me taire...
Mais vos projets sont purs... informez-en mon père!..
Je sais qu'il vous estime et qu'il vous veut du bien...
S'il fait votre bonheur, je suis sûre du mien.
A genoux!..

D'ELVAL, se jetant à ses pieds.

Ah! Jenny!..

JENNY, applaudissant.

Bravo!

(A ce signal, Aglaé paraît tout à coup avec d'Herbecourt à la porte de droite. Celui-ci est stupéfait.)

SCÈNE XII.

LES MÊMES, AGLAÉ, D'HERBECOURT.

D'HERBECOURT.

C'est à merveille!

AGLAÉ, riant.

Touchant spectacle!

D'ELVAL, se relevant avec confusion.

O ciel!..

D'HERBECOURT, hors de lui.

Audace sans pareille!..

(A d'Elval.)

Ne vous dérangez pas!.. A ce qu'il me paraît,
Monsieur doit pour ses plans mesurer mon parquet!..

D'ELVAL.

Je suis confus, vraiment... mais d'un tel badinage...

D'HERBECOURT, furieux.

Badinage! morbleu!.. j'aime fort ce langage!

(Bas à d'Elval.)

Il paraît que chez moi vous ne ménagez rien!..
Vous courtisez ma fille en me prenant mon bien!..

D'ELVAL, offensé.

Monsieur!...

AGLAÉ, s'interposant.

Souffrez qu'il parle et qu'il se justifie!..

D'HERBECOURT.

Un pareil procédé!...

D'ELVAL.

Quand je vous certifie...

AGLAÉ, à d'Herbecourt.

Mon oncle, au nom du ciel...

D'HERBECOURT.

J'étouffe!

JENNY.

Calme-toi!

AGLAÉ.

Écoutez-nous!

D'HERBECOURT.

Non, rien!

JENNY.
Mon père!..
D'HERBECOURT.
Laissez-moi!
D'ELVAL.
Pour un tort d'un instant c'est se montrer sévère.
D'HERBECOURT.
Vous outragez le père et le propriétaire!..
Sur la foi du cadastre, et sans rien soupçonner,
J'accueille ici Monsieur... Pouvais-je deviner
Qu'il est des séducteurs dans les ponts-et-chaussées?
JENNY.
Mon père!..
D'HERBECOURT.
Un mot, un seul, a trahi ses pensées...
Badinage!..
JENNY, les yeux baissés et avec une timidité calculée.
Croyez que j'ai lu dans son cœur,
Mon père, il ne veut rien de contraire à l'honneur...
Et les vœux les plus purs... si j'ai su les comprendre...
D'ELVAL, à d'Herbecourt.
Après ce témoignage, au moins j'ai lieu d'attendre
Que vos cruels soupçons...
D'HERBECOURT, se contenant à peine.
S'ils sont injurieux,
L'apparence, du moins...
(A Jenny et à Aglaé.)
Laissez-nous tous les deux.
D'ELVAL, à part.
Position maudite!..
JENNY, bas à d'Elval.
Aussi, c'est votre faute!..
D'HERBECOURT, avec une colère concentrée.
J'ai besoin d'être seul avec notre jeune hôte...
Un pareil badinage!..
JENNY, vivement, bas à d'Herbecourt.
Il ment, n'en croyez rien...
C'était pour tout de bon!.. aussi, grondez-le bien!
(Elle sort avec Aglaé.)

SCÈNE XIII.

D'ELVAL, D'HERBECOURT.

D'HERBECOURT.

Nous voilà seuls, Monsieur; expliquez-vous sans feinte;
Vous étonnerez-vous de ma trop juste plainte,
Et de vous accuser n'ai-je donc pas sujet?
Ma fille... mon château!.. l'exproprié se tait...
Le père seul vous parle, et vous devez répondre...
Mes soupçons, par un mot, vous pouvez les confondre...
Mais ce mot, je l'exige... Il vous faut, sans détour,
De vos projets, Monsieur, m'informer en ce jour;
Et peut-être, oubliant un grief légitime,
J'imposerai silence au courroux qui m'anime!

D'ELVAL.

Je n'ai jamais, Monsieur, trahi la vérité,
Et je vais vous répondre avec sincérité.

D'HERBECOURT.

Enfin!...

D'ELVAL, à part.

Mon Dieu, que dire?

D'HERBECOURT, avec impatience.

Allons, je vous écoute!

D'ELVAL.

Pour me justifier il n'est rien qui me coûte...
Apprenez tout, Monsieur... un fol engagement,
Une gageure .. un rien... un simple amusement...
Un caprice d'enfant que mon flegme importune...
Puis... le plan du château... celui de la commune...
De plaire et de briller mon peu d'empressement...
Une lettre au ministre... un travail qu'on attend...
Votre fille qui rit... et que mon trouble amuse...
Mes plans sous le scellé... la clef qu'on me refuse...
Voilà pourquoi, Monsieur, j'étais à ses genoux!

D'HERBECOURT, furieux.

Quel diable de discours ici me faites-vous?
Avez-vous donc juré de me mettre en colère?

D'ELVAL.

Je voudrais vous parler d'une façon plus claire;
Mais, vraiment, je ne puis...

D'HERBECOURT, *exaspéré.*

Ah ! c'est trop, à la fin !
Ainsi, vous n'aviez pas de sérieux dessein ?

D'ELVAL.

Permettez, cependant...

D'HERBECOURT.

J'avais lu dans votre âme !..
J'avais su deviner cette coupable flamme !

D'ELVAL, *stupéfait.*

Vraiment !..

D'HERBECOURT.

De cet amour qui pour vous n'est qu'un jeu,
Tantôt je vous pressais de me faire l'aveu;
Mais vous vous gardiez bien, Monsieur, de m'en instruire !
On se cache, on se tait, lorsque l'on veut séduire !..

D'ELVAL.

Mais, de grâce, Monsieur !..

D'HERBECOURT.

Depuis deux mois entiers
On courtise une fille... et, surpris à ses pieds,
On répond froidement au père qu'on offense :
« Calmez-vous, ce n'est rien... je plaisantais, je pense. »

D'ELVAL.

Mais, encore une fois...

D'HERBECOURT.

Lorsque, dans mon château,
J'entendrai retentir la pioche et le marteau;
Quand les murs écroulés ouvriront un passage,
Il dira : « Ce n'est rien... ce n'est qu'un badinage ! »
Mais, motus là-dessus... l'exproprié se tait...

D'ELVAL.

De vous plaindre, Monsieur, si vous avez sujet,
Croyez que mon regret...

D'HERBECOURT.

Point de phrase hypocrite !..
Je saurais autrement punir votre conduite,
Si des principes sûrs, proclamés hautement,
N'arrêtaient tout l'effet de mon ressentiment !

D'ELVAL, *irrité.*

Eh ! quoi ! vous ajoutez la menace à l'outrage !..

D'HERBECOURT.

Vous ne sauriez ici demeurer davantage...
Vous partirez...

D'ELVAL, indigné.

Cet ordre est un affront cruel !..
Mais, quand dans ses écrits on proscrit le duel,
On peut impunément se permettre l'injure !..

D'HERBECOURT, hors de lui.

Oh ! si je n'avais pas publié ma brochure !..

D'ELVAL.

Cet obstacle, entre nous, Monsieur, n'en est pas un ;
Car, vraiment, votre écrit n'a pas le sens commun.

D'HERBECOURT, avec explosion.

Ma brochure !..

D'ELVAL.

L'erreur s'y montre à chaque page...
Et vous-même...

D'HERBECOURT, hors de lui.

Un travail auquel tout rend hommage,
Qui de sage penseur m'a valu le renom...
Qu'on couronne... à Beauvais !.. Vous m'en ferez raison !..

D'ELVAL, riant.

Quel penseur !..
(A part.)
Il est fou !..

D'HERBECOURT, à part.

J'en mourrai, je le jure !
(Haut, marchant à grands pas.)
L'insolent !.. mon château !.. ma fille !.. ma brochure !..
Maudit chemin de fer ! effronté séducteur !..
Des pères outragés je défendrai l'honneur !
(A d'Elval.)
Votre heure?

D'ELVAL.

C'est la vôtre...

D'HERBECOURT.

Eh bien ! sans plus d'affaire,
Au jardin... dans l'instant... Vous serez, je l'espère,
Exact au rendez-vous?

D'ELVAL.

Je n'y manquai jamais.

D'HERBECOURT, avec une exaltation croissante.
J'apporterai, Monsieur, des sabres, des fleurets,
Des...

D'ELVAL.
Ce qu'il vous plaira .. mais, je vous en conjure,
N'apportez pas, du moins, Monsieur, votre brochure !

D'HERBECOURT, hors de lui.
Il me brave !.. à bientôt !.. Enfin, j'aurai mon tour !..
(Il sort.)

SCÈNE XIV.

D'ELVAL, seul.

Allons, de mieux en mieux !.. Un duel !.. maudit jour !..
Et quel duel encor !.. l'enragé caractère !
Cet homme a le talent de vous mettre en colère !..
S'il eût voulu m'entendre, on eût pu s'arranger...
Mais non... ce philosophe aime mieux m'outrager !
Il me provoque, moi !.. moi, qu'un mot moins sévère
Eût désarmé soudain... Mais, à présent, que faire ?..
M'excuser... demander... il croirait que j'ai peur !..
Impossible... et pourtant, si j'en croyais mon cœur !..
Si j'écoutais...
(Voyant entrer Jenny.)
Jenny !..

SCÈNE XV.

D'ELVAL, JENNY.

JENNY, très-agitée.
Vous me voyez tremblante !..
Mon père est irrité... son trouble m'épouvante...
Que va-t-il se passer ?

D'ELVAL.
L'apparence, entre nous,
M'accuse hautement; je conçois son courroux...

JENNY.
Oh ! ne me cachez rien !..

D'ELVAL.
Mais n'ayez point d'alarmes !..

JENNY.

Tout à l'heure à Philippe il demandait ses armes,
(A part.)
Je l'ai su par bonheur !..
(Haut.)
Vous espérez en vain
Me rassurer, Monsieur, me cacher son dessein...
Un duel !

D'ELVAL.

Je pardonne au transport qui l'anime...
Oh ! mais ne tremblez pas !.. S'il est une victime,
Je puis du moins d'un mot dissiper votre effroi...
Ce ne sera pas lui !..

JENNY, vivement.

Ce sera donc...
(S'arrêtant.)
Eh ! quoi !..
N'est-il aucun moyen d'apaiser sa colère ?

D'ELVAL.

Il en était un seul... mais ici votre père
M'a traité de façon... Il n'y faut plus songer...

JENNY.

Monsieur !..

D'ELVAL.

Non, je ne puis, à l'heure du danger,
Demander votre main, comme si la contrainte...
Lui-même il penserait que je cède à la crainte...

JENNY, timidement.

Puis, il faut de l'amour, afin d'en venir là...
Et... vous n'en éprouvez...

D'ELVAL, vivement.

Je ne dis pas cela...
Seulement...

JENNY.

Écoutez, Monsieur... Oh ! j'imagine...

D'ELVAL.

Quoi donc ?..

JENNY.

Votre embarras sur-le-champ se termine ;
D'un odieux combat le motif est détruit...
Et vous, à m'épouser vous n'êtes pas réduit !

D'ELVAL, se récriant.

Réduit!.. mais ce moyen ?

JENNY.

Sûr!.. le voici...

D'ELVAL.

J'écoute.

JENNY.

Vous connaissez Ernest?

D'ELVAL.

Votre cousin?.. sans doute.

JENNY.

Vous saurez donc qu'il m'aime...

D'ELVAL, un peu déconcerté.

Ah!

JENNY.

Comme un fou!

D'ELVAL.

Vraiment.

JENNY.

Cela vous surprend donc?

D'ELVAL, vivement.

Qu'on vous aime?.. et comment
En serais-je étonné?.. non... mais veuillez m'apprendre
Quel rapport cet amour?..

JENNY.

Vous allez me comprendre...
Nous retrouvons la paix...

(Baissant les yeux.)

Si ce n'est le bonheur!
Étouffant un moment ce maudit point d'honneur,
Et le vôtre, Monsieur, n'a reçu nulle atteinte),
Vous demandez ma main...

(Vivement.)

Monsieur, soyez sans crainte;
Car moi-même, à l'instant, je vais vous refuser...
Je dis que j'aime Ernest, que je veux l'épouser...
Sans vous... sacrifier, vous apaisez mon père...
Et moi... de vos chagrins la cause involontaire...
J'épouse... mon cousin!..

D'ELVAL, vivement.

Ce moyen serait bon,

Si vous l'aimiez aussi... Vous ne l'aimez pas !

JENNY.

Non...

Ou si peu !.. C'est égal... dans cette circonstance,
Le devoir...

D'ELVAL, avec amertume.

Vous sera... très-facile... je pense...

(Avec chaleur.)

Mais je n'y consens pas... et je suis à présent
Homme à vous épouser malgré vous...

JENNY.

Cependant...

D'ELVAL, vivement.

Et si je vous disais qu'à l'instant, quand d'un autre
Vous m'avez annoncé les projets... et le vôtre...
J'ai senti dans mon cœur un secret mouvement...
Comme un dépit jaloux...

JENNY, avec une joie naïve.

Mais ce serait charmant !..

D'ELVAL, avec feu.

Si j'ajoutais encor, puisqu'il faut ne rien taire,
Qu'en moi d'un changement s'accomplit le mystère,
Et qu'en pensant à vous mes crayons incertains
Pour la première fois s'échappent de mes mains ;
Que mon cœur, tout frappé d'un charme sympathique,
Cède à l'enivrement de votre voix magique...

JENNY.

Permettez donc, Monsieur; c'est de l'amour, cela !

D'ELVAL.

Mais, oui !..

JENNY, à part.

Je savais bien qu'il finirait par là !

D'ELVAL.

Consentez...

(S'arrêtant tout à coup.)

Doucement... j'y songe... et votre père?
J'oublie, en vous parlant, ses projets, sa colère...

JENNY.

Oh ! vous le calmerez !..

D'ELVAL.

C'est malaisé, je crois...

N'importe... on tentera...

(Avec tendresse.)

Jenny, quand je vous vois,
De bien m'humilier je me sens le courage...

JENNY, de même.

Et l'on vous aimera... si vous êtes bien sage !

D'ERVAL.

Le voici justement...

JENNY.

Soyez bon, généreux...

D'ELVAL.

Oui...

JENNY, confidentiellement.

Ma cousine et moi, nous avons toutes deux,
Réuni nos efforts en ce péril extrême,
Et trouvé le moyen de le rendre à lui-même.

D'ELVAL, bas à Jenny.

Quel air sombre et rêveur!.. je le crois furieux...

JENNY.

Parlez-lui... moi, je sors!..

(Avec mystère.)

Bientôt tout ira mieux!..

(Elle sort.)

SCÈNE XVI.

D'ELVAL, D'HERBECOURT. Il tient à la main une boîte à pistolets.

D'HERBECOURT, entrant par la droite. — A part, sans voir D'Elval.

Il le faut... je le dois... Ce qui me détermine,
Au fond, c'est l'intérêt même de ma doctrine :
On verra si la crainte a dicté mes écrits...

(Il pose la boîte sur un fauteuil.)

D'ELVAL, à part.

Il ne m'aperçoit pas...

D'HERBECOURT, à part.

Oui, c'est un parti pris...

D'ELVAL, haut.

Monsieur...

D'HERBECOURT.

C'est vous!.. pardon... je vous ai fait attendre...

Patience !.. au jardin, sur l'heure, on va se rendre...

D'ELVAL, *vivement.*

Ah ! Monsieur, reculez devant un tel éclat !
Il en est temps encor... Songez que ce combat...

D'HERBECOURT.

Ne peut être évité maintenant...

D'ELVAL.

L'on transige...
J'eus des torts, j'en conviens...

D'HERBECOURT.

Nous nous battrons, vous dis-je.
Là-bas, au fond du parc sont des témoins discrets...
(*Allant vivement à la boîte.*)
Armons-nous !...
(*Regardant dans la boîte qu'il vient d'ouvrir.*)
Qu'ai-je vu !..

D'ELVAL, *regardant à son tour et tirant de la boîte la brochure.*

Sont-ce vos pistolets ?..

D'HERBECOURT, *confondu.*

Ma brochure, grand Dieu !..

D'ELVAL.

Partout on la retrouve !..
Vous choisissez cette arme, et ce choix, je l'approuve !..

SCÈNE XVII.

LES MÊMES, JENNY, AGLAÉ, *à la porte de gauche.*

D'HERBECOURT.

Je suis anéanti...

JENNY, *qui s'est avancée avec Aglaé.*

Te battre !.. c'est charmant !..

D'HERBECOURT, *à Jenny.*

Tu m'as joué ce tour !..

JENNY.

Avais-je tort, vraiment ?..
Renier, en un jour, quarante ans de doctrine !..
Il faut à ce combat des témoins... Ma cousine
Et moi, nous y serons...

D'HERBECOURT.

Ah ! ne m'accable pas !..

AGLAÉ, *gravement.*

Certainement, Monsieur, nous compterons les pas.

D'HERBECOURT, *à part.*

Allons, un grand effort sur nous est nécessaire...
Et, quoique mon château...

D'ELVAL, *à part.*

Fléchissons sa colère...

D'HERBECOURT, *à part.*

Me pardonnera-t-il ?..

D'ELVAL, *à part.*

Je l'ai bien outragé !

D'HERBECOURT, *à part.*

Point de respect humain... je suis le plus âgé...

D'ELVAL, *à part.*

Bah! je suis le plus jeune... à moi de me soumettre!..

(*Pendant ces apartés, les deux cousines les tiennent à distance l'un de l'autre. Ils se saluent profondément, sans se regarder.*)

D'HERBECOURT, *saluant.*

Monsieur...

D'ELVAL, *de même.*

Monsieur...

D'HERBECOURT.

Pardon, si j'ai pu me permettre...

D'ELVAL.

Tantôt... un fol accès...

D'HERBECOURT.

Un premier mouvement...

D'ELVAL.

J'avais tort...

D'HERBECOURT, *vivement.*

C'était moi...

(*Ils se rapprochent. Jenny et Aglaé s'éloignent en riant.*)

D'ELVAL.

Non, bien certainement.
Je suis le seul coupable...

D'HERBECOURT.

Eh! non, Monsieur, vous dis-je,
C'est moi seul...

D'ELVAL.

Pardonnez...

D'HERBECOURT.

Je ne sais quel vertige...
Mais aux pieds de ma fille, ici vous surprenant...

D'ELVAL, avec chaleur.

Vous y trouviez un fils confus et repentant,
Qui, de ses premiers plans corrigeant la sottise,
Reconnaissant l'erreur à vos dépens commise,
Vous rendait ce domaine, asile des vertus,
En prenant au voisin quelques arpents de plus;
Et conservait ainsi ces paisibles ombrages,
Qui d'un livre immortel ont inspiré les pages!..
De vos discours, Monsieur, le ton impérieux,
Malgré moi, sur ma bouche arrêta ces aveux.

D'HERBECOURT, transporté de joie.

Qu'entends-je?.. se peut-il?.. ma fille... ma brochure!..
Mon château!.. Quoi!.. j'ai pu lui faire cette injure!..
(Ouvrant ses bras à d'Elval.)
Embrassez-moi, mon gendre!
(A Jenny.)
Et toi, tu voudras bien
D'un raccommodement devenir le lien,
N'est-ce pas?

JENNY, avec résignation.

S'il le faut, pour que la paix s'achève...
(A part.)
Il faut en convenir, j'ai fait un bon élève!..

AGLAÉ.

Votre amour a marché vraiment d'un train d'enfer!

JENNY.

Bienheureux pronostic pour le chemin de fer!

D'HERBECOURT, vivement.

Je prends des actions!.. Ce malheureux Courcelle,
Ainsi donc?..
(Il fait le geste de raser.)

JENNY, bas, à d'Elval.

Le château vraiment l'échappe belle!..
(A d'Elval, qui lui baise la main.)
N'avez-vous rien encore à demander?

D'ELVAL.

Non!.. rien!..